



HAL
open science

Les modèles théoriques à l'épreuve des données empiriques

Leïla Derbel Ben Hamad

► **To cite this version:**

Leïla Derbel Ben Hamad. Les modèles théoriques à l'épreuve des données empiriques. XXIXe Congrès international de linguistique et de philologie romanes, Lene Schøsler; Jan Lind Schouw; Line Sletten, Jul 2019, Copenhagen, Danemark. pp.145-160. hal-04745073

HAL Id: hal-04745073

<https://hal.science/hal-04745073v1>

Submitted on 20 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Les modèles théoriques à l'épreuve des données empiriques. L'évolution des subordonnants temporels à travers les langues romanes

Leïla BEN HAMAD

Université de Sousse

Il n'est guère besoin de souligner longuement qu'on est parvenu, au cours des dernières décennies, à dégager de grands mouvements réguliers d'évolution des langues grâce à de nouveaux types d'approches - et notamment la grammaticalisation, une approche qui correspond aux principales portes d'entrée de la plupart des investigations. A l'exception de certaines d'entre elles, ces études soulignent éloquentement combien ces approches se sont révélées extrêmement fécondes quoiqu'elles aient rencontré de fortes limites tant dans leur capacité descriptive que dans leur pouvoir explicatif.

Le bénéfice de cette 'nouvelle vague' est certain et nous n'avons nullement l'intention de remettre en cause son utilité. Il nous semble toutefois qu'elle éprouve du mal à dominer le foisonnement multiforme que déploient les langues naturelles. Aussi nous paraît-il utile de procéder de manière un peu différente. L'objectif principal de ce travail ne sera pas la défense et l'illustration rigide d'une théorie. Il s'agira plutôt d'étudier l'évolution des langues (ici les langues romanes¹), à travers l'examen minutieux des données empiriques. Chemin faisant, on verra si les faits observés peuvent être saisis dans leur cohérence à partir de certaines hypothèses émises dans le cadre des approches théoriques.

Nous proposons ici une étude de cas : l'évolution des subordonnants temporels à travers les langues romanes. Nous décrirons cette évolution, en étudiant le rôle des différents types de processus qui y sont impliqués. Nous pourrions observer que ces processus s'inscrivent dans des jeux intersubjectifs d'ajustement et de régulation qui n'aboutissent à des points fixes que provisoirement et localement et qu'ils sont, en règle générale, réfractaires à la 'systématisation' que l'on a obstinément cherchée et prétendu trouver dans les langues naturelles.

1. Les subordonnants temporels, du latin aux langues romanes médiévales - approche descriptive²

1.1. L'héritage latin³

Il y a en latin classique un paradigme largement diversifié de subordonnants temporels ; ils diffèrent par leur morphologie, leur fonctionnement syntaxique, leur sémantisme et leur origine. Certains, morphologiquement très simples, manifestent une large plurivocité sémantique : plusieurs valeurs se mêlent, s'entrecroisent, se chevauchent ou se neutralisent, et lorsque l'on s'interroge sur le sens de ces subordonnants, il est difficile de faire abstraction du contexte ou de la situation. Cette plurivocité sémantique pourrait se décrire dans une perspective 'homonymique'⁴ : autant de significations différentes épinglées en contexte, autant de sens étrangers les uns aux autres assignés à ces 'syncatégorèmes' — voire même autant d'unités distinctes restituées, indifférentes à la catégorie ou 'polycatégorielles'. C'est par exemple le cas de *dum*, qui oscille entre un statut de « particule signifiant < un instant > » (Ernout / Thomas, 1953, 370) :

(1) Mane, dum scribit (Plaute, *Bacchides*, 737, cité par Ernout / Thomas, *ibid.*).

celui d'adverbe, déjà réduit à un enclitique (cf. Gaffiot, 2000, 248 ; Lewis / Short, 1890) ou « une particule renforçante » (cf. Ernout / Thomas, 1953, 152) :

(2) *agedum* (Plaute, *Amphitruo*, 783, cité par Lewis / Short, 1890)

et celui de conjonction (cf. Gaffiot, *ibid.* ; Goelzer, 1928, 235; Gariel, 1960, 194; Lewis / Short, 1890). Aussi ne peut-on réduire le subordonnant à une étiquette ramenant son sens à l'expression d'une seule relation. Les

¹ Il est important de relever que la tâche qui consiste à décrire toutes les langues romanes est bien entendu hors de la portée de cet article. Plutôt qu'une exhaustivité impossible, il est question ici d'un certain nombre de langues romanes, et notamment le français, l'espagnol, le portugais, l'italien et le roumain.

² La description établie ici est le résultat de la compilation d'ouvrages de référence, dictionnaires et grammaires synchroniques et historiques, ainsi que de diverses monographies consacrées aux subordonnants ou à l'expression du temps.

³ Cf. Annexe 1.

⁴ La liste des sens s'allonge interminablement sans qu'il y ait un 'air de famille' ou des 'relations de parenté' et que l'on sache où s'arrête ce que l'on doit attribuer à l'unité elle-même et où commence ce qui relève du sémantisme des autres unités qui forment son co-texte, ou même ce qu'il faut attribuer au contexte d'énonciation dans son ensemble.

propositions introduites par *dum* sont, en effet, généralement décrites comme ressortissant à différents champs sémantiques : temps, conséquence, finalité ou condition, comme le montrent les exemples sous (3), (4) et (5) ; la valeur temporelle recouvrant, en soi, des relations de simultanéité et de successivité, et pouvant même se teinter d'une nuance causale, comme on le voit respectivement dans (3a), (3b) et (3c) :

(3) (a) quod sibi uolunt,

dum id impetrant, boni sunt (Plaute, *Captiui*, v. 232- 233, cité par Ernout / Thomas, *ibid.*, 370).

(b) (...) quid dicam, quantus amor bestiarum sit in educandis custodiendis que iis, quae procreauerunt, usque ad eum finem, *dum* possint se ipsa defendere (Cicéron, *De Natura Deorum*, 2, 51, cité par Lewis / Short, *ibid.*).

(c) hi *dum* aedificant, ... in tantum aes alienum inciderunt ut. (Cicéron, *In Catilinam*, 2, 20, cité par Ernout / Thomas, *op.cit.*, 350) (Valeur temporelle-nuance causale)

(4) Mihi tantum temporis satis est *dum* caveam (Cicéron, *Epistulae ad Atticum*, 11, 19, cité par Lounès, 2001, 156) (Valeur temporelle-nuance finale-consécutive)

(5) Oderint *dum* metuant. ... (Cicéron, *De Officiis*, I, 97, cité par Ernout / Thomas, *ibid.*, 391) (Valeur temporelle-nuance conditionnelle)

D'autres subordonnants, formellement complexes, sont plutôt explicites, univoques ou monovalents :

(6) *postquam* rediit a cena domum

Abimus omnes cubitum (Plaute, *Mostellaria*, 485-486, cité par Ernout/Thomas, *ibid.* 361)

(7) *priusquam* lucet, adsunt (Plaute, *Miles Gloriosus*, 709, cité par Ernout/Thomas, *ibid.* 368)

(8) *antequam* tuas legi litteras, hominem ire cupiebam (Cicéron, *Epistulae ad Atticum*, 2, 7, cité par Ernout / Thomas, *ibid.*)

Le latin tardif (ou postclassique) connaît une avancée vers une expression plus précise de la relation temporelle. La précision sémantique s'accroît à certains égards, acquise par une baisse conjointe de l'homonymie et de la polycatégorialité, qui y est liée. Les formes longues, 'pyrrhiques' ou 'trochaïques', sont préférées aux formes monosyllabiques. Celles-ci entament leur déclin ou sont renforcées par un élément de nature variable qui explicite le rapport sémantique liant la subordonnée avec son contexte.

1.2. La période médiévale⁵

À quelques nuances graphiques et morphologiques près, toutes les langues romanes médiévales considérées disposent d'une dyade constante : *quando* et *quo- modo*, qui persistent malgré le changement de leur enveloppe matérielle. Leur valeur temporelle - originelle ou acquise⁶ - n'est pas sortie de la langue, quelles que soient les variations diatopiques ; on note cependant qu'ils ne se sont pas spécialisés dans une valeur temporelle univoque. Ils offrent dans le domaine temporel toute une palette, que l'on pourrait dire *mutatis mutandis* hyperonymique dans le domaine des relations temporelles. Ils peuvent aussi connaître un glissement sémantique, analogue à celui qu'ils ont connu en latin. Ils peuvent se charger d'une valeur causale, adversative, concessive ou même finale. Ces items morphologiquement unitaires ne perdent donc pas leur polyvalence notionnelle.

Les formes complexes *post(ea)quam*, et *antequam* sont également présentes dans toutes les langues romanes médiévales considérées. On remarque la stabilité des caractéristiques prédominantes de ces constructions, selon les deux points de vue morphologique et lexical. Les anciennes langues romanes conservent la complexité formelle et la densité lexicale des constructions latines. Mais cette stabilité est alliée à la variation. Écartées de l'univoque, les unités polymorphématiques et polylexématiques romanes cumulent différents effets de sens, dont l'un prédomine sans toutefois exclure les autres⁷ :

(9) *Pues que* Deus ne vuet cest affaire,

Com le cuidiez vos a chief traire ? (*Roman de Thèbes*, 4993-4994 ; vers 1150 ; cité par Imbs, 1956, 406) (nuance causale) [ancien français]

(10) Daquí quito Castiella *pues que* el rey he en ira (*Cid*, 219 ; cité par Herman, 1963, 199) (nuance causale) [ancien espagnol]

(11) Padre, *pois que* ha ssy he que tu hes uijndo pera me liurar da serujdooe dura & amar- gosa do diaboo. Rogote que acabes obem que me as de fazer (*Barlaam* 7, v^o 12 ; cité par Herman, *ibid.*) (nuance causale) [ancien portugais]

⁵ Cf. Annexe 2.

⁶ Voir à ce propos Meyer-Lübke (1890-1906).

⁷ La valeur temporelle se teinte de multiples nuances, qui ne peuvent pas être considérées comme étant des sens totalement autonomes, totalement dissociés.

(12) Perço faço fino al meo trovare,

po che per ti sono çunto in talpenare. (Memoriali bolognesi, Monaci 116, XII, 37-38 ; cité par Herman, op.cit, 201) (nuance causale) [ancien italien]

Un deuxième fait à noter, du point de vue comparatif, consiste précisément dans l'alternance de ces formes avec d'autres, plus étoffées, munies de prépositions (*de, de + ab, de + ex, ad, ad+in, etc.*). Des développements parallèles, avec une orientation identique, peuvent être constatés pour *duminterim*. On peut observer que, dans toutes les langues romanes où *duminterim* persiste, on introduit de nouvelles formes dérivées, renouvelées par ré-encodage morphologique. D'autre part, le domaine gallo-roman excepté⁸, il a connu un transfert sémantique vers un statut à caractère logique :

(13) *Mientra que vivades non seredes menguados.*

Don Rachel y Vidas a myo Çid besaron le las manos. (Cid, 158-159 ; cité par Herman, ibid., 208) (valeur de parallélisme marqué) [ancien espagnol]

(14) *Li tuoi ragionamenti sian là corti : mentre che torni, parlero con questa, che ne conceda i suoi omeri forti. (Dante, Divina Commedia, Inferno, XVII, 41-42 ; cité par Herman, ibid., 210) (valeur de parallélisme marqué) [ancien italien]*

Parallèlement à ce 'renouvellement' des subordonnants qui persistent, on note l'emploi de « locutions subordonnantes⁹ », formées d'au moins deux éléments : un mot subordonnant et un élément adjacent, un appendice morphologique qui fait intervenir une force extérieure à l'entité dénotée par la forme monadique de départ, en interférant avec ses propriétés internes et en intervenant directement sur sa nature. Selon les zones de la Romania, la nature dudit élément peut varier, mais cette hétérogénéité formelle, et la distance géographique qui les sépare, laisse entrevoir les mêmes phénomènes d'élargissements analytiques. *Quand, quomodo* et *quoad* obéissent à un processus d'amplification, qui engage les différents niveaux de l'analyse linguistique, et notamment le niveau sémantique. La situation est similaire pour *quia*, qui ne persiste que régionalement, essentiellement en roumain.

L'évolution diachronique met ainsi en évidence un mouvement général dans la structuration du système. Les subordonnants qui perdurent se replient sur leur fonctionnement de base ou jouent un rôle de catégorie-tête ('head'), un 'pivot organisateur' d'une relation temporelle dont la valeur exacte est déterminée par celle d'une base essentiellement adverbiale ou prépositionnelle. Cela peut s'observer dans des régions très éloignées les unes des autres, et sous des formes très hétérogènes.

2. Hypothèses sur l'évolution des subordonnants temporels entre l'époque latine et l'époque médiévale

L'évolution des subordonnants temporels, que nous avons esquissée dans la section précédente, semble se faire suivant un processus régulier. Plusieurs traits montrent qu'un processus de grammaticalisation est à l'œuvre :

- Certains subordonnants disparaissent tout à fait avant même les premiers témoignages romans, comme *ut* et *cum*. Ils suivent pour ainsi dire la chaîne de grammaticalisation idéale selon Traugott (1996, 185), qui mène de la catégorie du lexème de départ à zéro¹⁰ ;
- Il se produit un changement morpho-phonologique des subordonnants qui persistent. Ils subissent une « usure »¹¹, typique de la grammaticalisation. On trouve des traces de ce phénomène dans presque toutes les langues romanes. Les formes médiévales sont réduites de moitié par rapport aux formes latines et aboutissent, pour la plupart, à une seule syllabe ;
- L'on peut apercevoir une généralisation des emplois des subordonnants qui se maintiennent et un glissement vers des sens logiques. On peut lire ces changements à travers la problématique de la grammaticalisation¹² ;
- On note enfin la fixation séquentielle, la 'dé-sémantisation' et la 'dé-catégorisation' des mots-sources, devenus éléments de base de constructions complexes. Le caractère opaque de certaines formes romanes suggère qu'elles ont

⁸ *Duminterim* ne paraît pas sensible au changement sémantique au cours de son évolution en français (ou en provençal). La valeur temporelle lui reste toujours intrinsèquement liée.

⁹ Nous reprenons ce terme à Dardel (1983, 19).

¹⁰ Traugott (1996, 185) propose la chaîne prototypique suivante : lexique > syntaxe > morphosyntaxe > morphophonologie > zéro. L'ensemble du cycle est attesté, si l'on considère les origines : *ut(uti)* < radical **k^wu-* + suffixe indo-iranien *-ti* " ainsi " ; *cum* < *qu(o)m* < *quom* (particule temporelle se rattachant au thème du relatif et sans valeur interrogative) < **quon-de*. Cf. Ernout / Meillet, [1932] 2001, 560).

¹¹ Ce trait, affirmé par Meillet ([1921] 1982², 164), a été réaffirmé par Heine / Reh (1984, 21) et Lehmann (1995, 126).

¹² Ce parcours évolutif semble confirmer l'enchaînement régulier observé par Traugott / König (1991), qui aboutit à l'expression de relations logiques à partir de l'expression de relations temporelles : « temporal > causal > concessive ». L'importance quantitative de ce processus a été bien montrée par de nombreux travaux.

atteint un stade de grammaticalisation avancé¹³.

En considération de ces données, l'évolution des subordonnants temporels, du latin aux langues romanes anciennes, peut se décrire comme un cas classique de grammaticalisation. Mais il y a lieu de poser que d'autres processus diachroniques se déroulent simultanément. En fait, on peut admettre que les adverbes devenus éléments de base se dé-grammaticalisent¹⁴ parce qu'ils s'émancipent des verbes, et que conjointement ils ne supposent plus nécessairement de référence à l'activité énonciative. De même pour les prépositions qui s'infiltrèrent dans des constructions complexes. Elles sont ainsi fondamentalement orientées vers l'aval du discours et ne sont plus soudées à leur contexte-droite. D'autre part, on doit noter que les prépositions et les adverbes, qui tendent à changer de catégorie grammaticale, de comportement syntaxique et de fonctionnement sémantique au sein des constructions complexes parcourent un processus de réanalyse¹⁵. Aussi, peut-on se demander s'il n'y aurait pas plutôt un processus de lexicalisation qui précède celui de grammaticalisation dans la formation des subordonnants complexes¹⁶.

Il semble que l'évolution diachronique met ici en œuvre les différents mécanismes qui gouvernent l'évolution des langues : la grammaticalisation, la dé-grammaticalisation, la réanalyse et la lexicalisation - qui sont opposées, contradictoires ou orthogonales. Ces processus semblent opérer de manière conjointe, et par accréation progressive.

Il faut bien conclure qu'on a affaire à un processus de constructionnalisation¹⁷, c'est-à-dire un ensemble de changements linguistiques au terme desquels se forment de nouvelles 'constructions', ou, en d'autres mots, de nouveaux 'appariements de forme et de sens' ('formnew-meaningnewpairings'), liés mutuellement par des relations d'héritage¹⁸. Considérant les représentations tabulaires et graphiques ci-dessous (annexes 2 et 3), on peut remarquer que les créations médiévales sont comme fondues dans un moule unique : un pattern abstrait, de format [adv/prép-kw], commun à toutes les langues romanes et que chaque langue instancie à sa manière. Le changement, survenu au cours de la période médiévale, ne peut donc être le simple résultat d'une évolution morpho-phonétique attendue, motivée par une prédilection marquée pour l'expressivité¹⁹, ou d'une 'paranoïa' morphologique, qui « soumet à la critique »²⁰ les formes simples originelles. C'est de l'effet de l'enracinement mémoriel d'un schéma général et abstrait et des mécanismes de changement linguistique, intervenant à plusieurs niveaux, qu'émergent de nouveaux patrons morpho-sémantiques, et, au sein de chacun, de nouvelles constructions, selon un inventaire structuré.

Cette conclusion semble moins justifiée, en revanche, quand on observe les cases qui sont vides ou peu remplies dans les tableaux ci-dessous. Les différences sont frappantes. Le français présente un profil particulier, dans la mesure où « il a développé un certain nombre d'originalités qui n'appartiennent qu'à lui », pour reprendre les termes de Klinkenberg (1994, 231). Un bon nombre des nouvelles unités introduites dans la grammaire du français sont des 'doublons', qui vont parfois jusqu'à redoubler dans l'expression les mêmes catégories conceptuelles. C'est notamment le cas de *avant ce que*, *devant ce que*, *ainz que* ou *ançois que* et *primes que* ou de *dès ce que*, *après ce que*, *puis que*, *depuis que* ou encore de *maintenant que*, *lues que*, *sem- presque*, *incontinent que*, *soudain que*, *erramment que*, qui ont une parenté indéniable. Le roumain suit une autre voie, à part: *înainte de ce*, *pânălpînă(ce)l(când)*, *îndată ce/cum*, *după ce/cum*, *pe/precând* n'ont pas d'expression équivalente dans les autres langues romanes. Ces différences sont accentuées par la diversité des modes de renouvellement du stock prépositionnel et adverbial. Les mêmes racines peuvent se retrouver dans plusieurs langues, mais la construction retenue dans la plupart des emplois n'est pas nécessairement la même. C'est par exemple le cas de *subito che* italien et *soudain que* français, construits sur le même étymon latin *subitaneus*. Aussi, le même sens peut-il être exprimé par des racines différentes d'une langue à l'autre. Ainsi pour exprimer l'antériorité conditionnée par une

¹³ La grammaticalisation est définie comme «an evolution whereby linguistic units lose in semantic complexity, pragmatic significance, syntactic freedom, and phonetic substance, respectively.» (Heine / Reh, 1984, 15).

¹⁴ Rappelons que selon Norde (2009, 120), « degrammaticalization is a composite change whereby a gram in a specific context gains in autonomy or substance. ».

¹⁵ Nous adoptons la position de Heine / Reh (1984, 95), qui affirment l'indépendance des deux phénomènes de grammaticalisation et de réanalyse.

¹⁶ Citons, entre autres, la définition de Blank (2001, 1603) : « lexicalization is a process by which complex-word formations and other syntagmatic constructions become syntactically and semantically fixed entries of the mental lexicon. ».

¹⁷ Au dire de Trousdale (2014, 2), « A theory of constructionalization aims to account, in a uniform and principled way, for the kinds of changes which have traditionally been described as < grammaticalization >, (...) < lexicalization > and < degrammaticalization >.».

¹⁸ Voici la définition que Traugot Trousdale (2013, 22) donnent à la constructionnalisation: « Constructionalization is the creation of formnew-meaningnew (combinations of) signs. It forms new type nodes, which have new syntax or morphology and new coded meaning, in the linguistic network of population of speakers. ».

¹⁹ C'est l'hypothèse que l'on trouve constamment depuis Meillet (op. cit, 164) : « Un mot qui se perpétue dans une langue (L) se réduit peu à peu (...). Ceci entraîne souvent des élargissements par réaction. ».

²⁰ La formulation est de Imbs (1956, 557).

visée finale, le français use de la préposition *jusque*, qui remonte à la préposition latine *usque*, l'italien a recours à l'étymon latin *finis*, le roumain emploie l'adverbe latin *paene*, l'espagnol et le portugais ont emprunté *hatta* à l'arabe. Quant à la tête catégorielle, on peut d'abord noter certaines possibilités d'alternance de la même construction, employée tantôt avec *quan(t)/quando/ când*, tantôt avec *com(e/o)*, *que* ou *ca*, qui instancient le slot ou l'unité morphématique à spécifier *kw*. Toutes les langues considérées ici se comportent de façon parallèle. Il n'en demeure pas moins que la répartition des subordinants selon ces différents schèmes varie sensiblement d'une langue à l'autre, jusqu'à constituer des systèmes différents. Certaines langues romanes privilégient d'autres types d'alternance, en particulier entre une forme en *kw* et une autre en emploi absolu ou en *č-* (roumain)²¹. Tel étant le cas, il semble clair qu'on se trouve devant une morpho-sémantique distinctive. On ne peut donc en déduire un 'type roman' qui soit fixe ni y voir un isomorphisme dans les rapports forme-sens.

Il est à remarquer que toutes les langues romanes possèdent aussi des constructions singulières atypiques, aux limites floues²². Certaines constructions ont des linéarisations assez particulières, provoquant une remise en question de la stabilité du système. Au système de la tête catégorielle postposée à l'élément de base, se superpose celui de la tête qui y est préposée. Ce phénomène ne constitue, par ailleurs, guère un hapax grammatical ni ne concerne une aire romane particulière. Il semble bien représenté en italien, mais il existe aussi en français et en roumain. Il nous semble aussi important de signaler le cas des « subordinants composés », selon les termes de Dardel. Ce phénomène n'a rien d'exceptionnel, atteignant pratiquement toutes les langues romanes. On en vient ainsi à la conclusion que le schème [adv/prép. *kw*] ne constitue pas un 'modèle locutionnel' mais représente un moule de formation, parmi d'autres.

3. Rémanence de l'opacité inter-langue dans les langues romanes modernes

L'évolution diachronique met en évidence un mouvement général dans la structuration du système - qui se signale par son caractère régressif, car aboutissant à une réduction très vaste des réalisations discursives. Le paradigme des subordinants temporels romans évolue, avec un processus d'« universion » d'un grand nombre de constructions composées, qui dérivent peu à peu vers un statut de suites opaques et figées. Ce mouvement progressif a pour corollaire un processus de changement lexical réducteur, faisant succéder une phase de 'renonciation', une phase de 'refus' et une phase de 'régression' des 'doublets', ou 'morphèmes-miroirs', selon les termes de Marchello-Nizia (2006, 110). Il en va de même au niveau structurel. De la variété des schémas possibles dans les langues romanes médiévales, peu se sont maintenus. Notamment, la construction partiellement substantielle [adv/prép-*que/che/ca*] s'est progressivement imposée comme la construction, sinon exclusive, du moins la plus répandue. En outre, comme le montre le tableau (annexe n°4), le schème [*kw*] est instancié de façon privilégiée par ce que l'on nomme le « subordinant universel » *que*.

Cependant, tous les subordinants temporels n'ont pas eu la même fortune. Le français a, plus que les autres langues romanes, accru sa tendance à la spécialisation et à l'ordonnement. On note que l'alternance entre les formes en *kw* et celles employées absolument persistent dans toutes les langues ibéro-romanes. Aussi le roumain aurait-il réagi à l'uniformisation selon une construction schématique unique : [base-*que/che/ca*] par le 'tryptique' : [base-*ca*] [base-*când*] et [base-*cum*]. On notera également que le glissement sémantique du temporel au logique, phénomène connu et bien représenté dans les langues romanes, ne concerne pas nécessairement les mêmes formes. Ainsi *puisque* français quitte le domaine temporel pour devenir un subordinant causal alors que le sens temporel reste premier pour ses homologues, de même origine et le sens causal n'est que le résultat d'inférences contextuelles. Par ailleurs, l'existence d'un emprunt qui persiste dans le paradigme des subordinants temporels espagnols et portugais semblent contredire les présupposés des théories de changement linguistique, puisqu'il y a directement admission dans une langue d'une forme linguistique qui ne suit pour ainsi dire aucun processus régulier.

Une partie de l'opacité inter-langue dans le domaine roman n'est-elle pas tributaire des 'dépositaires des langues' et de leurs 'bâtisseurs' qui font que l'évolution emprunte parfois des voies non régulières ? ou dépend-elle tout simplement du 'caractère rebelle' des langues ?

Il est évident que, dans cette courte étude, nous n'avons fait que soulever des problèmes qui méritent un traitement plus suivi, et surtout plus approfondi. Nous espérons y revenir dans un article ultérieur.

Références bibliographiques

Blank, Andreas, 2001. « Pathways of lexicalization », in: Haspelmath, Martin/Konig, Ekkehard / Oesterreicher, Wulf / Raible, Wolfgang (ed.), *Language Typology and Language Universals*, V. II, Berlin, Walter de Gruyter, 1596-1608.

²¹ Cf. Annexe 3.

²² Cf. Annexe 3.

- Bourciez, Edouard., 1930³. *Éléments de linguistique romane*, Paris, Klincksieck.
- Dardel, (de) Robert, 1983. *Esquisse structurale des subordonnants conjonctionnels en roman commun*, Genève, Droz.
- Ernout, Alfred / Thomas, François, 1953². *Syntaxe latine*, Paris, Klincksieck.
- Ernout, Alfred/Meillet, Antoine, [1932] 2001. *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Paris, Klincksieck.
- Gaffiot, Félix, [1934] 2000. *Dictionnaire Latin-Français*, Paris, Librairie Hachette.
- Gariel, A., 1960. *Dictionnaire français-latin*, Paris, Hatier.
- Goelzer, Henri, 1928. *Dictionnaire latin : latin-français, français-latin*, Paris, Édition Garnier.
- Heine, Bernd / Reh, Mechthild, 1984. *Grammaticalization and Reanalysis in African Languages*, Hamburg, H. Buske.
- Herman, Jozsef, 1963. *La formation du système roman des conjonctions de subordination*, Berlin, Akademie-Verlag.
- Imbs, Paul, 1956. *Les propositions temporelles en ancien français : la détermination du moment*, Strasbourg, Les Belles Lettres, Publications de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg.
- Klinkenberg, Jean-Marie, 1994. *Des Langues romanes. Introduction aux études linguistiques romanes*, Louvain-la-Neuve, Duculot.
- Lehmann, Christian, 1995. *Thoughts on grammaticalization, Anrogrammatic sketch*, Koln, Institut für Sprachwissenschaft.
- Lewis, Charlton / Short, Charles, 1890. *A Latin Dictionary*, Oxford, Clarendon Press.
- Lounès, Édith, 2001. *La grammaire latine de l'étudiant*, Paris, Ellipses.
- Marchello-Nizia, Christiane, 2006. *Grammaticalisation et changement linguistique*, Champs Linguistiques, Bruxelles, De Boeck et Larcier.
- Meillet, Antoine, [1921] 1982². *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris/Genève, Champion/Slatkine.
- Meyer-Lübke, Wilhelm, 1890-1906. *Grammaire des langues romanes*, trad. E. Rabiet, A./ G. Doutrepoint, Genève, Slatkine Reprints, 4 vol.
- Norde, Muriel, 2009. *Degrammaticalization*, Oxford, Oxford University Press.
- Teyssier, Paul, 2004. *Comprendre les langues romanes, du français à l'espagnol, au portugais, à l'italien et au roumain*, Paris, Chandeigne.
- Traugott, Elizabeth Closs, 1996. « Grammaticalization and lexicalization », in: Brown, K./ Miller, J (ed.), *Concise Encyclopaedia of Syntactic Theories*, London, Pergamon Press, 181-187.
- Traugott, Elizabeth Closs / König, Ekkehard, 1991. « The Semantics-Pragmatics of grammaticalization revisited », in : Traugott, Elizabeth Closs / Heine, Bernd. (ed.), *Approaches to grammaticalization*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, vol. I, 189-218.
- Traugott, Elizabeth Closs/Trousdale Graeme, 2013. *Constructionalization and constructional changes*, Oxford, Oxford University Press.
- Trousdale, Graeme, 2014. « On the relationship between grammaticalization and constructionalization », *Folia Linguistica* 48/2, 1-21.

Annexes

Annexe n°1 : Les subordonnants temporels en latin

➤ Le latin classique

Formes simples	Formes complexes
<i>cum</i>	<i>cum primum, cum interea, cum interim</i>
<i>ut</i>	<i>ut primum</i>
<i>dum</i>	
<i>ubi</i>	<i>ubi primum</i>
<i>simul</i>	<i>simulac, simulatque, simul ut, simul et, simul primum</i>
<i>quando</i>	<i>quandoque, quandocumque</i>
<i>donec</i>	<i>Usque (eo) donec</i>
<i>quoad</i>	

	<i>postquam, priusquam, antequam</i>
--	--------------------------------------

➤ Le latin tardif

Formes simples	Formes complexes
<i>cum</i>	<i>cum primum, cum interea, cum interim, cum quando, ex quo cum, quia cum, quod cum, dum cum, ut cum, postquam cum, antequam cum, quia cum quando</i>
<i>ut</i>	<i>ut primum, iuxta ut, simul ut, ut cum, ut quoad, ut quomodo, ut quia</i>
<i>dum</i>	<i>dum interim, dum interea, dum cum, quia dum, dum quando, usque dum</i>
<i>donec</i>	<i>Usque (eo) donec</i>
<i>quando</i>	<i>a quando tum quando, simul quando, cum quando, dum quando, quandoque, quandocumque, quia cum quando</i>
<i>quomodo</i>	<i>ut quomodo</i>
<i>ubi</i>	<i>ubi primum, tum ubi, ubi, tum, tunc ubi ad quoad, de quoad, (ex/in) eoquoad, interim quoad, tantum</i>
<i>quoad</i>	<i>quoad, usque quoad, iuxta quoad, secundum quoad, post quoad, antea quoad, ut quoad, quod cum</i>
<i>simul</i>	<i>Simul primum, simul et, simul ac, simul atque, simul ut postquam, priusquam, antequam, postquam cum, antequam cum nunc quia, ut quia, quia cum, quia cum quando ex quo, a quo, de eo tempore quo, in quo, ex quo cum</i>

Annexe n°2 : Les subordinants temporels dans les langues romanes médiévales²³

➤ Une dyade constante

origine	français	espagnol	portugais	italien	roumain
<i>quando quomodo</i>	<i>quant com(e)</i>	<i>quando como</i>	<i>quando como / cuemo</i>	<i>quando acom</i>	<i>când cum(u)</i>

➤ Permanence et variation des constructions complexes latines

origine	français	espagnol	portugais	italien	roumain
<i>postquam</i>	<i>puis que</i>	<i>posque (que)</i>	<i>pois (que)</i>	<i>poscia che/</i>	<i>posá</i>
	<i>de(s)-puis que</i>	<i>después que</i>	<i>De(s)-pois que</i>	<i>poi ca do poi che/ dopo ca</i>	<i>după, ce</i>
<i>antequam</i>	<i>ainz (que)</i>	<i>ante(s)que</i>	<i>ante que</i>	<i>anzi che</i>	
	<i>ainçois que</i>	<i>en ante(s) que</i>	<i>enans que</i>	<i>(di)-inmanzi che</i>	<i>înainte ca</i>
<i>priusquam</i>	<i>primes/pre- mier que</i>	<i>primero que</i>		<i>prima / pria che</i>	
<i>duminterim</i>	<i>(en)demen- tre(s) que</i>	<i>(de)mien- tra(s) (que)</i>	<i>(de)men- tre(s)(que)</i>	<i>(do)mentre (che)</i>	
	<i>entremen-</i>		<i>entremen-</i>	<i>domente</i>	
	<i>tiers que</i>		<i>te(s)(que)</i>	<i>(che)</i>	

➤ Typologie des créations médiévales

adv / prép *quan(t)/quando/ când*

français	espagnol	portugais	italien	roumain
----------	----------	-----------	---------	---------

²³ Nous avons essayé de rassembler ici le plus de données possibles tout en vérifiant leur validité. Cependant, nous avons bien conscience du fait qu'elles ne sont pas exhaustives et que leur représentativité est variable d'une langue à l'autre.

<i>ore/lors/alors quant</i>			<i>allorquando</i>	
<i>(a)donc quant</i>				<i>atunci când</i>
<i>ja(dis) quant</i>				
<i>iloc quant</i>	<i>luegoquando</i> <i>dequando</i> <i>apenasquando</i>	<i>logo quando des</i> <i>quando ata</i> <i>quando</i>	<i>da quando</i>	<i>decând</i> <i>(ainte) pâna/pîna (când)</i> <i>pe / precând</i>

adv / prép *com(e/o) / cum*

français	espagnol	portugais	italien	roumain
<i>(is/ein)si com(e)</i>	<i>assi como</i>	<i>assicomo</i>	<i>siccome tanto</i>	
<i>(pur)tant com(e)</i>	<i>tantocomo</i>	<i>tantocomo</i>	<i>come si tosto</i>	
<i>(si/tan) tost com(e)</i>			<i>come</i>	
<i>tantdis com(e)</i>	<i>luegocomo</i> <i>de como</i> <i>en como</i>	<i>logo como</i> <i>de como</i> <i>en como</i>		<i>îndata cum</i> <i>dupa cum</i>

adv / prép (pronom) *que / che / ca / ce*

français	espagnol	portugais	italien	roumain
----------	----------	-----------	---------	---------

<i>tant que</i>	<i>tanto que</i>	<i>tanto que</i>	<i>tanto che</i>	
<i>si que</i>	<i>asi que</i>	<i>assim que</i>	<i>si che</i>	
<i>ore/lors/alors que</i>	<i>ahora que</i>		<i>allora (che) /</i> <i>allorché</i>	
<i>tandis que</i>	<i>adieso que</i>			
<i>entrues que</i>		<i>logo que</i>	<i>immanente</i> <i>che</i>	
<i>manois/</i>		<i>sempre que</i>		
<i>maintenant que</i>				
<i>iloc/lues que</i>	<i>luego que</i>	<i>atamtost que</i>	<i>loco che</i>	
<i>sempres que</i>	<i>siempre que</i>		<i>sempre che</i>	
<i>tost que</i>			<i>tosto che</i>	
<i>soudain que</i>			<i>subito che</i>	
<i>incontinent que</i>				
<i>erranment que</i>			<i>ratto che</i>	
<i>pieça que</i>	<i>a poco que</i>			
<i>tres que /tresque</i>		<i>apenas (que)</i>		
<i>primes/ premier que</i>	<i>primero que</i>	<i>ja ca /que</i>	<i>prima che</i>	
	<i>apenas (que)</i>		<i>appena (che)</i>	
<i>à ce que / a çou que</i>			<i>acciô (che)</i>	
<i>(ce)pendant(ce) que</i>				
<i>durant (ce)que</i>		<i>entre que</i>		

français	espagnol	portugais	italien	roumain
-----------------	-----------------	------------------	----------------	----------------

<i>en ce que/ en ice que</i>			<i>in ciô che</i>	
<i>entre que</i>	<i>entre que</i>			
<i>dès (ce) que / desque</i>	<i>desque</i>	<i>desde que</i>	<i>dacché</i>	
<i>de ci (atant/ la) que</i>	<i>deque/de lo que</i>		<i>di ciô che</i>	<i>deca/dela</i>
<i>dessi ca</i>				
<i>puis que</i>	<i>pues(que)</i>		<i>poiché/ poi ca</i>	
<i>après (ce) que</i>			<i>appresso che</i>	
<i>post que</i>	<i>posque</i>	<i>pois (que)</i>	<i>po/ poe que</i>	<i>ca poscă</i>
<i>avant (ce) que</i>			<i>avanti che</i>	
<i>devant (ce/ la) que</i>				
<i>ainz (que)</i>	<i>ante(s)que</i>	<i>ante que</i>	<i>anzi che</i>	
<i>jusque</i>				
	<i>hasta/ata/fasta que</i>	<i>ata/até que</i>	<i>(af)finchè</i>	

Annexe n°3 : Constructions singulières

prép adv *que / che / ca*

français	espagnol	portugais	italien	roumain
<i>entre /por tant que</i> <i>des lors que</i> <i>entre tandis que</i>	<i>entre/en tanto que</i>		<i>co / in tantoche</i>	

adv adv *que / che /ca*

français	Espagnol	portugais	italien	roumain
<i>si/ aussi/tan tost que</i>		<i>atam tost que</i>	<i>si tosto che</i>	

prép prép (pronom) *que / che / ca*

français	espagnol	portugais	italien	roumain
<i>de(s)puis que</i> <i>ainçois que</i> <i>jusqu'a ce</i>	<i>después que</i> <i>en ante(s) que /</i> <i>antes de que</i>	<i>de(s)pois que</i> <i>enans que</i>	<i>do poi che/dopo ca</i> <i>di/innanzi che</i>	<i>înainte ca</i>

prép adv prép pronom *que / che / ca*

français	espagnol	portugais	italien	roumain
<i>des lors en ça que</i>				

prép prép adv *que*

français	espagnol	portugais	italien	roumain
<i>jusques a tant que</i>				

prép adv adv *com(e)*

français		espagnol	portugais	italien	roumain
<i>en tant dementres com(e)</i>					

Le schème [*kw -β*²⁴]

français	espagnol	portugais	italien	roumain
<i>cum or</i> <i>quant ore</i>			<i>come tosto</i> <i>come prima</i>	<i>cumu si</i>

Le schème [*kw -kw*]

français	espagnol	portugais	italien	roumain
<i>que que</i> <i>quant que</i>	<i>quando que</i>	<i>quando que</i>	<i>che che</i> <i>quando che</i>	

Le schème [adv / prép- *č* -]

français	espagnol	portugais	italien	roumain
				<i>înainte de ce</i> <i>până /pînă (ce)</i> <i>îndată ce</i> <i>dupa ce</i>

²⁴

Il s'agit d'une variable, une unité à spécifier ('slot').

Annexe n°4 : Les subordinants temporels dans les langues romanes modernes

français	espagnol	portugais	italien	roumain
<i>quand, lorsque</i>	<i>cuando</i>	<i>quando</i>	<i>quando, allorché</i>	<i>când, pe când</i>
<i>comme</i>	<i>como</i>	<i>comm</i>	<i>come</i>	<i>cum</i>
<i>pendant que</i>	<i>mientras</i>	<i>enquanto</i>	<i>mentre</i>	<i>în timp ce</i>
<i>avant que</i>	<i>antes(de) que</i>	<i>antes que</i>	<i>prima che, come prima</i>	<i>Înainte (ca)</i>
<i>après que</i>	<i>después de que</i>	<i>depois que</i>	<i>dopoche</i>	<i>dupa cum (ce)</i>
<i>dès que</i>	<i>apenas</i>	<i>apenas</i>	<i>appena</i>	<i>îndata ce</i>
<i>jusqu'à ce que</i>	<i>hasta que</i>	<i>até que</i>	<i>finché</i>	<i>pîna când (ce)</i>
<i>toutes les fois</i>	<i>siempre que,</i>	<i>sempre que,</i>	<i>ogni volta che</i>	<i>de fiecare data când</i>
<i>que</i>	<i>cada vez que</i>	<i>cada vez que</i>		

Je reproduis ici un tableau conçu par Teyssier (2004, 296)